

## Autres publications et événements

Quand *Action poétique* a remis son tablier, on se disait bien que cela ne pouvait pas finir comme ça : certes l’empreinte de la revue n’allait pas s’effacer de sitôt. Mais les recettes de cuisine dont nous gratifiait Henri Deluy au fil des numéros depuis 1984 allaient-elles s’effacer ? Heureusement non. Le maître queux, avec la complicité des éditions Al Dante, a eu la savoureuse idée de les rassembler en volume : *Action cuisine, recettes d’ici & d’ailleurs*. Ailleurs, car les recettes ici proposées sont aussi curieuses du monde que la revue sut l’être. Pas d’image avantageuse des plats finis – qui à chaque fois fichent des complexes – mais de courts textes qui les présentent, les précisent ou prennent savamment la tangente, et les étapes de la préparation comme autant petites stations littéraires. « C’est savoureux, tendre, voluptueux » à propos du radis/beurre et tout aussi vrai des 104 recettes concoctées par Henri Deluy. Partager donc la découverte des kiftik, boulettes de viandes chevelues, du cynorrhodon, l’anniversaire de Volker Braun avec des filets de sandre, la quiche H d’un poète complice, l’ode au bouillon de congre avec Pablo Neruda... et puis se réconcilier avec le tapioca, au « panthéon des fantômes de la table ». Allez donc savoir pourquoi.

Henri Deluy, *Action cuisine, recettes d’ici & d’ailleurs*, Marseille : Al Dante, coll. « Ripailles », 2014, 250 p.

<http://al-dante.org/>

Olivier Dard, désormais professeur d’histoire contemporaine à l’université de Paris IV, étudie la formation et les avatars du magistère politique et intellectuel acquis par Charles Maurras (1868-1952) sous une République pourtant si détestée. Le rôle des revues est incontournable : le lecteur pense d’abord à la « petite revue grise », la *Revue de l’Action française* fondée en juillet 1899 dont est issu le quotidien lancé en mars 1908. La *Revue universelle* (1920-1944) dirigée par Jacques Bainville et Henri Massis est longuement analysée ainsi que *La Revue critique des idées et des livres* (1908-1924) de Jean Rivain qui l’avait en quelque sorte précédée. Mais dès le départ le bachelier Maurras conquiert alors qu’il n’a pas vingt ans une place de critique reconnu grâce à une insertion réussie dans diverses revues liées au monde catholique ou conservateur : les *Annales de philosophie chrétienne* de l’abbé Guieu, le *Polybiblion* et *La Réforme sociale* animées par Alexis Delaire notamment. Et sur la fin, le maurrassisme évincé des premiers rangs de la vie politique par la Libération survit et entretient les braises de son influence par diverses petites revues, souvent rivales et parfois interrompues, mais toujours renaissantes (*La Nation française*, *Itinéraires*, *Réaction*, *Les Épées...*).

G. C.

Olivier Dard, *Charles Maurras*, Paris : Armand Colin, « Nouvelles biographies historiques », 2014, 352 p.

**832 pages pas moins : c'est la masse des articles de Paul Nizan publiés en journaux et en revues** réunis sous le titre « Du conflit italo-éthiopien à la victoire du front populaire espagnol, 30 juin 1935-18 juillet 1936 »\* paru en avril 2014 au Cherche Midi éditeur. Ce travail de titan a été mené par Anne Mathieu qui dirige par ailleurs la revue *Aden*. Par ailleurs ? Non pas vraiment, sa passion pour Nizan voulait faire surgir tout entière la figure de l'intellectuel engagé, ici sous celle méconnue de journaliste politique, inscrire et faire entendre la parole de l'auteur de *La Conspiration* dans les combats des années 30 et de ces années 30 faire un lieu d'observation, d'analyse et d'engagement pour aujourd'hui.

\* Un premier volume d'écrits a été publié chez Joseph K en 2005.

Paul Nizan, *Du conflit italo-éthiopien à la victoire du front populaire espagnol 30 juin 1935-18 juillet 1936*, Préface de Pascal Ory, édition et postface d'Anne Mathieu, Paris : Le Cherche midi éditeur, 2014, 832 p.

<http://www.paul-nizan.fr/>

**Toute la Rdl : la Revue des livres qui a suspendu sa parution à l'automne 2013** propose la lecture gratuite et intégrale en pdf de ses 14 numéros parus :

<http://issuu.com/revuedeslivres>

**Publié initialement par Ent'revues en 1993 et aujourd'hui épuisé, le livre de Yves Chevrefils Desbiolles, *Les Revues d'art à Paris 1905-1940*, ouvrage pionnier et qui s'est imposé comme un classique méritait bien d'être réédité.** Voici qui est fait dans une version mise à jour et accueillie par les Presses universitaires de Provence.

Dans une postface inédite, Rossella Froisart Pezone rappelle comment, à l'orée des années 90, cet ouvrage a ouvert un domaine de recherche encore peu exploré : l'étude des revues qui ont porté tous les mouvements de l'art moderne. Elle analyse comment les graines semées par Yves Chevrefils Desbiolles ont lentement mûri puis fini par porter leurs fruits. Elle ne doute pas que l'ouvrage qui fait un juste retour ne cessera d'être l'indispensable manuel pour tous les jeunes chercheurs qui s'approprièrent tout à l'heure et demain le territoire inépuisable des revues.

Yves Chevrefils Desbiolles, *Les Revues d'art à Paris 1905-1940*, Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2014, 364 p.

<http://sites.univ-provence.fr/w3pup/>

Dans un texte court, intense et personnel, *Pourquoi et comment* (dans la série « Le lieu de l'archive », supplément aux *Carnets de l'Imec*), Olivier Corpet raconte son Imec, celui qu'il a cofondé en 1988 et dont il a assuré la direction, le développement et la pérennité. Celle-ci n'est jamais gagnée : il s'agit de séduire, ou mieux de convaincre et de convaincre encore financeurs et propriétaires d'archives de s'embarquer dans cette entreprise déraisonnable née de la passion et de la nécessité, devenue rapidement une institution considérable tout en préservant son caractère atypique. Après 25 années d'engagement total, grevé d'inquiétude mais riche de rencontres et de réussites, Olivier a choisi en septembre 2013 de confier les rênes à Nathalie Léger qui déjà le secondait dans la gestion de l'institut – à côté de l'indispensable Albert Dichy, le directeur littéraire et d'un autre « historique », André Derval, aujourd'hui directeur des collections. Case départ : les revues. Olivier revient sur son compagnonnage avec *Autogestion* (rappelant le souvenir cher d'Yvon Bourdet et l'entrée en scène de Jacqueline Pluet, compagne de toutes les aventures revuistes d'Olivier), sa rubrique sur les revues dans *Libération* (époque Antoine de Gaudemar) puis la création d'un groupe de recherche sur les revues en 1985 à la MSH et enfin la fondation d'Ent'revues et de *La Revue des revues* en 1986 par la grâce d'un allié substantiel, Jean Gattégno, alors Directeur du livre et de la lecture). « C'est mon goût immodéré des revues qui m'a donné le goût des archives » affirme Olivier qui rappelle « leur place essentielle, matricielle dans l'histoire culturelle française. » D'où bien sûr l'intérêt pour leurs archives. Ne peut-on dire qu'Ent'revues est aussi l'archive – bien vivante celle-ci ! – de l'Imec (ce que tant de gens oublient dans l'oubli même des revues) comme les revues constituent l'archive de toute pensée et écriture nouvelles ?

### Imec toujours

La série « les grands entretiens d'art press » co-éditée par l'Imec et artpress qui comptait déjà 10 titres (Philippe Sollers, Pierre Guyotat, Georg Baselitz, Jean Clair, Christine Angot, Jean-Luc Godard...) s'enrichit en cet automne 2014 de 4 nouveaux livres : Christian Boltanski, Jean Baudrillard, Denis Roche, Bernard-Henri Lévy.

<http://www.imec-archives.com>

L'infatigable Mikaël Lugan, non content d'alimenter son site bibliographique sur les petites revues déjà évoqué dans nos pages sous la plume complice de Guillaume Louet (*La Revue des revues* n° 50), de dédier un blog aux cahiers d'amis, repère et recense tous les monomaniaques – il dit « bibliographomaniaques » – qui comme lui sauvent la mémoire des revues petites et moins. Il offre sur son site la liste des ressources qu'il a dénichées et comme sa boulimie est par définition sans fin : « Notre liste de revues numérisées s'étoffe encore. On aperçoit même une formidable petite revue d'avant-garde espagnole ! Olé ! À cette heure : près de 280 titres répertoriés. N'hésitez pas à apporter votre contribution, surtout vous, amis espagnols, italiens, anglais, polonais, russes, américains, allemands, qui connaissez peut-être d'autres ressources numériques. »

<http://petitesrevues.blogspot.fr/p/les-petites-revues-tissent-leur-toile.html>

Grâce à l'inlassable travail de Bertrand Tillier et de ses collègues du Centre Georges Chevrier et de l'université de Bourgogne, il n'est guère d'aspect de l'activité de Léon Rosenthal (1870-1932), pionnier de l'histoire de l'art en France, chroniqueur artistique de *L'Humanité*, puis directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon qui puisse nous échapper. Avec la publication de sa *Correspondance croisée*, nous disposons désormais de nombreux éléments sur ses relations avec les revues, revues universitaires, revues d'art et de musée, notamment la *Gazette des Beaux-Arts* de Roger Marx, ou des bulletins comme *Le Petit Messager des arts et des artistes et des industries de l'art*. Un excellent appareil critique disposant d'un index spécifique pour les revues permet au lecteur d'utiliser au mieux l'ouvrage comme instrument de travail.

Léon Rosenthal, *Correspondance croisée*, édition établie et annotée par Bertrand Tillier, Dijon : Les Presses du réel, 2014, 622 p.

Créé en 1978, le *Bulletin de la Société des Lecteurs de Jean Paulhan* opère sa mue : il devient revue, mais se dit *Lettre*, à moins qu'il ne se nomme décidément *Jean Paulhan et ses environs*. Faut-il détecter quelque subtilité rhétorique paulhanienne dans ce trouble de l'identité ? En tout cas, il s'agit bien d'un numéro 1 qui se trouve entre nos mains, fort joliment édité et illustré d'abondance par des pièces d'archives puisées à la meilleure source, l'Imec où elles sont déposées. Bernard Baillaud, le Président de la société souligne qu'entre bulletin et lettre, il n'y a pas de coupure mais

un enrichissement grâce à la publication d'ensembles thématiques. Pour toujours faire lire : « ni Jean Paulhan n'en a tout à fait fini avec la littérature, ni la littérature n'en a du tout fini avec Jean Paulhan ». Et pour ne pas finir, commencer par un des aspects les moins connus de son travail : le recueil pendant son séjour à Madagascar (1907-1910) des Hain-Teny, poésies populaires malgaches, obscures et codées : « les hain-teny ont leur secret. Ce sont des poèmes doubles, dont le sens caché [relève] d'une logique proverbiale, stricte et sévère ». De retour à Paris, il enseignera quelque temps d'ailleurs la langue malgache, il publiera un recueil de proverbes en 1913 et reviendra sur cette poésie obscure dans *Commerce* en 1930. Rien donc d'une occupation de dilettante dans cette collecte mais déjà à l'œuvre et dans l'œuvre de Paulhan la question du langage qui ne cessera de hanter l'auteur des *Fleurs de Tarbes*. Sous la lettre/revue, le bulletin continue de rendre compte de l'actualité Paulhan et de la vie de la société. En ouverture de la dernière assemblée générale, le président, lyrique : «...ainsi serons-nous encore, je l'espère bien, comme les branches des pommiers en fleurs » Des fleurs, des fruits et des gâteaux : l'assemblée s'achève par un buffet, confectionné dans l'amitié « avec nos remerciements pour les généreux donateurs ainsi que pour les pâtisseries et cuisiniers surprenants dont Patricia Sustrac\*, avec son gâteau (photo à l'appui) sur lequel figurait le nom de Jean Paulhan. »

Éditions Claire Paulhan - SLJP Société des Lecteurs de Jean Paulhan  
c/o Mme Jacqueline Paulhan  
3, rue des Reculettes  
F-75013 Paris

<http://www.atelierpdf.com/paulhan.sljp/>

\* directrice des *Cahiers Max Jacob*

Depuis sa création début 2012, *Specimen*, revue d'art et d'essai, avait mené un train d'enfer : 6 numéros en un peu plus d'un an conjuguant énergie et talent... Puis plus rien. La revue, elle, ne s'était pas perdue de vue : elle s'était retournée sur elle-même, reprenait son souffle, s'interrogeait, se repensait, s'engrossait d'une formule nouvelle. Et la voici qui renaît amarrée à une thématique (« les constructions de l'amateur » pour ce numéro 7 nouvelle série) et à une approche monographique dédiée à un créateur contemporain (en l'occurrence Daniel Hojnacki). On souhaite bien sûr le meilleur à ce *Specimen* nouveau mais toujours « fait avec du (bon) papier, de la colle, de l'énergie, des rencontres, des idées, une typo, encore un peu de colle pour les idées, et du plaisir. »

Association Zone pour la revue *Specimen*  
c/o Nina Léger  
56, rue Jenner  
F-75013 Paris

<http://www.specimen-la-revue.fr>

On lira la note que lui consacre Jérôme Duwa sur notre site :

<http://www.entrevues.org/aufildeslivraisons/specimen-n7-revue-dart-dessai/>

Michel Cordillot dans sa vaste étude sur le mouvement socialiste francophone aux États-Unis note la place centrale occupée par la *Revue de l'Ouest* comme point de ralliement et d'expression des républicains les plus à gauche exilés ou migrants dans le Middle West. La revue est fondée en 1854 par Louis Richard Cortambert (1809-1881), journaliste installé à Saint-Louis et vice-consul de France avant le coup d'État du 2 décembre. Sa revue diffuse des idées proches de celles d'Owen ou de Lamennais. Son anticléricalisme et son anti-esclavagisme finissent cependant par lui rendre la vie impossible au Missouri et il doit mettre fin à la diffusion de sa revue (1860) et partir pour l'Illinois.

G. C.

Michel Cordillot, *Utopistes et exilés du Nouveau Monde. Des Français aux États-Unis de 1848 à la Commune*, Paris : Vendémiaire, 2013, 384 p., p. 165-167.

La revue *Commune* dirigée par René Ballet, un des animateurs des Rencontres Roger Vailland, a compté soixante-trois numéros publiés par Le Temps des cerises de 1996 à 2012. Elle n'a pas tout à fait disparu car elle ressuscite sous une nouvelle forme : une collection abritée par le même éditeur qui fait paraître un volume collectif auquel ont collaboré ses anciens animateurs.

G. C.

Collectif, *Sur les traces de Jaurès*, Paris : Le Temps des cerises, collection « Commune », 2014, 224 p.

Lors de vacances en 1925, Paulhan tombe amoureux de l'île de Port-Cros. Mais comment y revenir de manière régulière et selon un budget raisonnable ? Et voilà que le propriétaire de l'un des forts de l'île, la Vigie, lui propose une location de longue durée : 15 ans. Comment faire ? Qu'à cela ne tienne : créer une société en participation au nom de *La NRF*. Parmi les premiers actionnaires : Schlumberger, Gaston Gallimard, Odilon Jean-Périer et Supervielle, déjà familier de l'île. Voici donc *La NRF* dotée d'un fort dépourvu de tout, qu'il faut aménager et rendre aimable : Jean et Germaine Paulhan s'y attellent pendant l'été 1927 et prévoient une inauguration amicale début 1928 : la galaxie NRF est conviée à partager le charme rustique de la Vigie. Un autre aimant littéraire, Supervielle, n'est pas loin. Le début des années 30 inaugure l'âge d'or de l'île de *La NRF* : « un espace magique » où tous ceux qui font la littérature de l'époque se donnent rendez-vous. Un phalanstère en plein maquis comme une image rêvée de la littérature. C'est cette histoire délicieuse et peu connue que nous conte Claire Paulhan dans le dernier numéro de *Phoenix* (n° 14, juin 2014). Pour prolonger le plaisir de cette évocation, on lira le texte de l'un des fidèles du lieu et ami cher de Paulhan, Marcel Arland : « Ce que fut la Vigie. »

Claire Paulhan, « L'île de *La NRF* » in *Phoenix* n° 14, juin 2014, p.139-151.

<http://www.revuephoenix.com>

Dans ce même numéro de *Phoenix*, le dossier consacré à Jacques Darras (un Darras qui livre ici des *Bruxelloiseries*, nouveaux emblèmes de son amour de la Belgique) donne un article sur la revue qu'il a fondée en 1977, *In'hui*. Daniel Compère, Jean-Louis Rambour parmi d'autres sont embarqués dans l'aventure, rappelle Vincent Guiller qui signe cette contribution. « École picarde de poésie » avance-t-il, portée par cette revue qui faisait « acte de résistance et d'indépendance » face à l'hégémonie parisienne. À l'époque le nord était un désert en matière de revues poétiques. Revue impertinente et loin du formalisme en vogue alors, elle s'ouvrira bientôt aux sensibilités les plus diverses et à toutes les langues : islandais, japonais, et bien sûr anglais (William Carlos William, Ezra Pound, Sylvia Plath...) dont le maître des lieux est un traducteur éminent. « Les Picards sont picaresques » écrit Darras dans le n° 17 qui referme la première série. Mais les revues refusent de mourir : voici en 2008 son avatar qui apparaît aux éditions du Castor astral, *Inuits dans la jungle* croisement d'*In'hui* avec *Jungle*, autre revue mémorable des éditions du Castor astral précisément.

Fabienne Dumont fait paraître dans la collection « Archives du féminisme » aux Presses universitaires de Rennes une somme de près de 600 pages : *Des sorcières comme les autres. Artistes et féministes dans la France des années 1970*. Les travaux des femmes artistes actives dans la période, leur présence/absence sur la scène artistique forment le premier mouvement de l'ouvrage. Après une deuxième partie qui retrace l'histoire des collectifs de plasticiennes, le livre se poursuit par une analyse tant thématique qu'esthétique d'une centaine d'artistes souvent peu étudiées. Cette riche enquête fait la part belle aux revues, à commencer par celle qui donne son titre au livre, *Sorcières*, mais beaucoup d'autres déploient un champ fertile pour les analyses de Fabienne Dumont : *Cimaise*, *Opus/Opus international*, *Chroniques d'art vivant*, *L'Humidité*, *Canal*, *artpress*, *Macula*, *Doc(k)s*, *Plages*... Où l'on voit, une nouvelle fois, combien les revues sont essentielles pour faire naître, puis comprendre et analyser les vibrations d'une époque...

Un compte rendu de cet ouvrage paraîtra dans la prochaine *Revue des revues*.

Fabienne Dumont, *Des sorcières comme les autres. Artistes et féministes dans la France des années 1970*, Presses universitaires de Rennes, collection « Archives du féminisme », 2014, 568 p.

Fondée en 1989 par François Rannou, *La Rivière échappée* s'était perdue dans les méandres du temps au début des années 2000 après 12 livraisons. La voici qui renaît. Elle s'annonce comme la première revue facebook, on peut la découvrir en suivant ce lien :

[www.facebook.com/groups/31487623534460/](http://www.facebook.com/groups/31487623534460/)

Facebook comme « un atelier ouvert » précise François Rannou qui affirme les ambitions toujours aussi vives de sa revue : « C'est une revue de création et de réflexion où arts poétiques (poésie, théâtre, musique, art, photo, vidéo, interventions à haute voix, architecture, etc.) et réflexions critiques (lecture, philosophie, sciences humaines...) rejoignent le lit de cette rivière...

...dans notre monde que Peter Sloterdijk décrit comme un mécanisme d'oppression stressante généralisé, faire advenir ce qui suffoque, rompt, libère ; et nous fait entendre/voir/lire son fondement ignoré : terre non vue que le poète, tel le Kolomb de Hölderlin, invente sans savoir. Un espace de découverte se déplie – polyphonique, selon un contrepoint constitué de contradictions, juxtapositions, confluences, croisements. »

Une revue, donc, au confluent de la littérature, la poésie, des arts, de la philosophie, des sciences humaines, de la critique. Une rivière aux ambitions de fleuve.

Tout conspirait à ce que le *Da Costa*, parodie d'encyclopédie en trois minces livraisons, tombât irrémédiablement dans l'oubli. En choisissant pour leur première publication la formule de l'anonymat et en commençant ce dictionnaire par la lettre « e », les maîtres d'œuvre de cette encyclopédie non-conformiste ne facilitaient pas le travail de la postérité : ils s'en moquaient d'ailleurs éperdument.

Qui sont les mystérieux Da Costa ? Aucune doctrine ne les rassemble, si ce n'est un goût commun de l'insolence et du canular ; on trouve dans leur rang des surréalistes réunis autour de Breton de retour d'exil (Patrick Waldberg, Robert Lebel, Charles Duits, Jean Ferry et Isabelle Waldberg), ainsi que d'anciens membres de la société secrète Acéphale, proches de Georges Bataille, et parmi eux, à nouveau le couple Waldberg.

S'agissait-il d'une revue ? De l'avis de Lebel, personnage clé de cette aventure, c'est une formule dont le *Da Costa* veut s'émanciper pour ressembler le plus possible, extérieurement, à un inoffensif « Larousse mensuel ». On peut désormais aisément s'en rendre compte grâce à cette publication en fac-similé.

C'est cependant une revue qui va assurer la diffusion du premier *Da Costa*. *Fontaine* en sera d'abord l'éditeur, avant que Jean Aubier ne prenne la relève, et le numéro 63 du périodique dirigé par Max-Pol Fouchet fera paraître cette publicité : « Avez-vous lu le *Da Costa encyclopédique* ? Telle est la question qu'on se pose autour de Saint-Germain-des-Prés. Mais qu'est-ce que le *Da Costa* ? "Le plus sûr et le plus vaste répertoire des connaissances de notre temps. Indispensable aux orateurs, professeurs, hommes de lettres, théologiens, étudiants et artistes. 738 942 articles, 86 853 gravures, 2 600 planches et cartes" (...) ».

Naturellement, le lecteur d'aujourd'hui est désormais prié de considérer cette publicité

comme mensongère de A à Z ; quant au public peu joueur de l'époque, il sera fort rare à considérer cette encyclopédie comme « indispensable »... Insuccès et confidentialité : tel sera le résultat de cette expérience humoristique dans le sens d'un *humour noir* défini par Breton et aussi de ce détachement à l'égard de tout qui est la signature de Duchamp, lequel compte déjà énormément pour son futur biographe, Robert Lebel.

Spécialiste de la forme littéraire du dictionnaire et auteur d'une étude plus concise sur le *Da Costa* dans *Étant donné Marcel Duchamp* (n° 7, 2006), Pierre-Henri Kleiber met à notre disposition un vaste ensemble de documents d'archives sur cette entreprise sarcastique empruntant à dada, au surréalisme, à Acéphale et dont le côté farce pré luderait d'une certaine façon – façon Faustroll bien sûr ! – à la 'Pataphysique. Au fond, cette encyclopédie paradoxale résiste surtout à l'esprit de sérieux.

En 1947, le *Da Costa encyclopédique* déliait un scandaleux *Permis de vivre valable un an* dont l'attribution est du reste discutée – Duchamp, Lebel, l'un et l'autre ? Avec cette réédition, nous disposons du moins d'un *Permis de lire et de rire à durée indéterminée*.

Jérôme DUWA

Pierre-Henri Kleiber, *L'Encyclopédie « Da Costa » (1947-1949). D'Acéphale au Collège de Pataphysique*. Fac-similé intégral, Lausanne : L'Âge d'homme, « Bibliothèque Mélusine », 2014, 380 p.



**Historien médiéviste réputé, Jean Favier** (1932-2014), biographe de Philippe le Bel, exerça d'importantes responsabilités publiques comme directeur des Archives nationales (1975-1994), puis de la Bibliothèque nationale de France (1994-1997). Animateur de la recherche, il joua aussi un rôle important à la tête de la vénérable *Revue historique*, fondée en 1876, dont il fut co-directeur de 1973 à 1998. Il y continuait la tradition des archivistes-paléographes, catégorie représentée aux origines par Gustave Fagniez puis par Charles Bémont, et il y maintenait, après Christian Pfister et Georges Duby, la forte présence de l'histoire médiévale. Il faisait équipe avec René Rémond avant que leur duo passe le relais à l'actuelle direction assurée par Claude Gauvrard et Jean-François Sirinelli.

**Pour une diffusion internationale des revues : le portail cairn.info** rassemble aujourd'hui 400 revues de sciences humaines françaises et francophones. Afin que ce contenu d'une richesse incomparable connaisse un rayonnement à la hauteur de ce qu'il mérite, il fallait lui donner les moyens d'être plus visible et accessible aux étudiants non-francophones. C'est chose faite : Cairn international, avec le soutien décisif du CNL, est aujourd'hui en ligne. Désormais, il propose une version anglaise de la plate forme.

Nous avons évoqué ce projet dans *La Revue des revues* (numéro 48, octobre 2012) avec la responsable du dossier au CNL à l'époque (Isabelle Nyffenegger) et Marc Minon, le responsable de cairn.info .

<http://www.cairn.info>

## Errata

Quelques erreurs ou imprécisions se sont glissées dans notre article « *La Chronique de Paris* : un rêve de francité nationale-socialiste » paru dans le numéro 50 (automne 2013) de *La Revue des revues*.

La rivalité évoquée entre *La Chronique de Paris* et *La NRF* (p. 57) ne signifie pas que les deux revues aient été en concurrence directe, puisque que la seconde avait disparu quand parut la première. *Les Épis mûrs* de Rebatet (p. 60) a effectivement été publié par Le Dilettante en 2011, mais le livre est de 1954. Henri Poulain, qui avait été condamné par contumace (p. 61), fut amnistié à la Libération. Le voyage en Allemagne de Blond, Brasillach et Cousteau (p. 61) est de 1937 (et non 1936). Brasillach ne connaissait sans doute que très peu Heidegger (p. 78) : le rapprochement à ce propos entre lui et Sartre ne saurait excéder leur commune connaissance de la culture germanique. Brasillach n'ignore rien de Proust (p. 76) : il lui consacre au printemps 1944 un chapitre des *Quatre jeudis*. Il reste que sur les neuf numéros de la revue, il n'en fait pas mention. *Les Anges du péché* (p. 78) est le premier film de Robert Bresson (Giraudoux écrit les dialogues et le scénario), et non une pièce de théâtre !

Nous remercions chaleureusement M. Philippe d'Hugues de nous avoir alerté sur ces différents points qui étaient à rectifier.

Michel P. SCHMITT